



Toilettes publiques

Essai sur les
commodités urbaines

Julien Damon

Introduction

De l'Inde à la Lune en passant par les vespasiennes parisiennes et par la Rome antique, cet ouvrage invite au voyage. Il analyse des réalités crues et les solutions que se donne l'humanité pour traiter de questions essentielles. Son objet, les toilettes, ouvre sur des problématiques à la fois fondamentales et opérationnelles : comment améliorer le quotidien urbain avec des systèmes adaptés à tout un chacun et à l'environnement ? Comment concilier besoins basiques et préoccupations écologiques, dignité des personnes et contraintes d'action publique ?

Des chiffres et des lettres – Dix minutes en moyenne chaque jour, pour quatre ou cinq passages quotidiens. Voilà une statistique communément avancée sur le temps passé aux toilettes. Elle concerne les pays occidentaux dotés d'équipements. Elle pâtit de n'être qu'une estimation moyenne, qui gomme les différences entre les sexes et les âges de la vie. Elle donne tout de même une indication, qui autorise certains calculs simples. L'estimation aboutit à 0,7 % de notre existence, soit autour de six mois passés aux toilettes pour une personne vivant aujourd'hui en France¹.

1. Calcul effectué sur la base dix minutes sur une journée de 1 440 minutes pour une espérance de vie de 80 ans, à considérer avec prudence car les chronométrages de ce type de pratique souffrent habituellement de ne porter que sur de petits échantillons.

Chaque jour, chaque être humain se déleste d'environ un litre d'urine et de 200 grammes de matière fécale. Là aussi, les moyennes masquent la haute variété humaine, mais elles permettent de dégager des ordres de grandeur : 365 litres et 73 kg par an. Soit, en France, sur une vie de 80 ans, 30 000 litres et 6 tonnes. Soit encore, en 2023 et toujours pour la France, 25 milliards de litres de liquides (10 000 piscines olympiques) et 5 milliards de kilos de semi-solides. Soit, enfin, pour l'humanité, en 2023, 3 000 milliards de litres et 600 milliards de kilos à évacuer et à traiter. Autant dire, par quelques règles de trois, l'ampleur des défis individuels et collectifs. Sanitaires, écologiques et sociaux, ils se révèlent colossaux.

Évoquer le sujet, lors d'un dîner en ville, au bistrot ou au travail, suscite le plus souvent soit des rires, soit de la morgue, soit de la révolte. Ces réalités prosaïquement humaines se nomment péniblement, du moins en Occident où tant de tabous persistent. Puisque nous excrions ce que nous excrétons, il se révèle difficile, Freud aidant ou non, de prononcer les mots. Il convient donc ici de les choisir avec attention, sans contorsions lexicales excessives. Pléthore de noms et surnoms désignent les toilettes, avec leur cortège de synonymes et d'euphémismes issus de l'argot ou de la langue châtiée. Du « petit coin » aux « chiottes » en passant par les WC, les wawas ou les feuillées, nous avons l'embarras du choix. Le mieux est de ne pas se limiter à un terme et, surtout, de ne pas se protéger d'un voile pudique et moralisateur pour occulter une réalité naturelle. Il faut savoir parler sans détour des déjections.

Des sujets sérieux – Analyser l'univers des toilettes commande une langue rigoureuse, qui sache mettre de côté les deux écueils de la gaudriole et de l'offuscation, le vocabulaire trop cru ou trop fleuri. Les experts ont su trouver des substantifs et des verbes précis, parfois judicieusement imagés.

Le sujet intéresse. Chacun y va de son anecdote, de son expérience, de ses observations. Tout le monde connaît le plaisir d'une envie pressante soulagée. Tout le monde connaît les désagréments d'un besoin non satisfait. Le sujet des toilettes n'est pas superbement indélicat. Il engendre un défi central pour la dignité humaine, pour le développement humain, quand une partie substantielle des habitants de la planète vit encore entourée d'excréments, avec les virus, les bactéries et les parasites qui les accompagnent.

Les problèmes affectent marginalement une civilisation paysanne, mais ils touchent frontalement une civilisation urbaine. Historiquement, les paysans ont toujours eu leur propre sensibilité, leurs propres contraintes sanitaires et environnementales. Cependant, le sujet des toilettes est né de la densité et de la promiscuité caractéristiques de la ville. À présent, il se pose avec une particulière gravité dans les grandes villes des pays pauvres, et il est loin d'être résolu dans les villes des pays riches.

Dans les pays en développement, il mobilise des personnalités aussi prestigieuses que le Premier ministre indien, Narendra Modi, le secrétaire général du Parti communiste chinois, Xi Jinping, et l'un des hommes les plus riches du monde, l'entrepreneur philanthrope Bill Gates. Dans les pays développés, les hommes politiques ignorent le sujet – les femmes politiques, un peu moins. En Europe et en Amérique du Nord, on s'intéresse à la qualité de vie en général, à la qualité des villes en particulier, mais la question très urbaine des toilettes ne passionne guère les élites. Dans des métropoles qui ne cessent de s'étendre, où les temps de mobilité augmentent et les inégalités sont flagrantes, l'exigence pour chacun d'assurer ses besoins basiques dans des conditions minimales d'intimité demeure insuffisamment prise en considération.

Les habitations des pays riches, jadis affligés par des maladies telles que la typhoïde et le choléra, sont désormais très bien pourvues. Tous les immeubles et

toutes les maisons possèdent des toilettes. Ces installations utilisent de gigantesques quantités d'eau, le plus souvent de l'eau potable, ce qui confine au gaspillage. En revanche, le manque de toilettes est patent dans l'espace public, et cette carence accentue les inégalités entre les sexes et entre les âges, entre les nantis et les démunis, entre les mobiles et les sédentaires. Les habitations des pays pauvres, notamment les bidonvilles, sont souvent dépourvues de toilettes. Les besoins se soulagent dans l'espace public, par miction et défécation à ciel ouvert. Tout cela rend les eaux impropres et entraîne des maladies graves. À travers le monde, le nombre de personnes ne disposant pas de toilettes, publiques ou privées, s'élève à des centaines de millions.

Mais de quoi parle-t-on ? – Au sens strict, les toilettes publiques désignent les édicules singuliers établis dans l'espace public afin d'y soulager certains des premiers besoins humains. Au sens large, elles rassemblent tous les WC, sanisettes et autres latrines accessibles au public hors des domiciles. L'ensemble constitue l'offre de commodités urbaines, présente sur la voirie ainsi que dans des lieux ouverts au public tels que les administrations à guichets, les restaurants, cafés et bureaux de tabac, les gares, les écoles, les musées, les bibliothèques et les universités.

Ces endroits et services particuliers de la ville se trouvent au cœur de problématiques majeures, dont celle de l'égalité entre les hommes et les femmes. Touristes, personnes handicapées, sans-abri, personnes âgées, chauffeurs de taxi, livreurs, représentants de commerce, routiers, etc., sont également concernés, quoique différemment selon les pays, les normes, les habitudes et l'offre.

Les commodités urbaines méritent un effort d'attention. Ces endroits plus ou moins familiers ont beau être publics, ils ne sont pas tous gratuits. D'ailleurs, les mots « public » et « toilettes » ne vont forcément bien ensemble, car utiliser les toilettes publiques

engage des comportements particulièrement privés, des rituels intimes culturellement codifiés. Il en va des plus stricts secrets personnels comme de normes collectives de civilité et de propreté.

Loin d'être annexe ou marginale, la question des toilettes publiques touche au bien-être physiologique élémentaire et quotidien de tout quidam évoluant dans l'environnement urbain. Inhabituelle, son étude sérieuse se révèle une entrée précieuse pour aborder des sujets tels que la gestion urbaine et l'aménagement des espaces urbanisés. Elle constitue aussi un excellent moyen pour pénétrer celui de l'urbanisation mondiale, avec ses disparités et ses perspectives¹. Elle croise enfin un ensemble de thématiques cruciales pour le droit de l'urbanisme, le droit social, la sociologie des modes de vie, l'écologie, la grandeur de l'humanité.

Observer les sociétés par la lunette de leurs toilettes ouvre des éclairages singuliers sur les villes, les cultures, les inégalités, les civilisations, les mœurs. Se préoccuper des toilettes publiques revient à s'inquiéter du monde.

1. Pour une synthèse, voir l'entrée « Toilettes publiques » dans Thierry Paquot, *Dicorue. Vocabulaire ordinaire et extraordinaire des lieux urbains*, Paris, CNRS Éditions, 2017.

Bill Gates : du PC aux WC

Engagé dans la lutte contre les maladies infectieuses, le fondateur de Microsoft a mis le projecteur sur le monde sans toilettes dès 2008, avant même que l'accès à l'eau et à l'assainissement ne vienne officiellement figurer parmi les droits de l'homme. Par l'intermédiaire de la fondation Bill & Melinda Gates, il a décidé d'investir des moyens conséquents (des centaines de millions de dollars) pour soutenir des recherches, des innovations, des prototypes à destination des zones où les infrastructures et les services sont défaillants ou inexistant¹. Son implication personnelle a accompagné la montée en puissance de la communauté internationale sur ces questions. Souhaitant accélérer la mise en œuvre des OMD, il a ainsi contribué au renforcement de la préoccupation spécifique pour les toilettes et l'assainissement qui ont été par la suite intégrés aux ODD.

Avec un prisme technologique revendiqué et une communication très étudiée, le philanthrope multimilliardaire est devenu l'un des champions de la cause des toilettes. Régulièrement, il frappe les esprits en posant pour les caméras devant des latrines, en exhibant un bocal contenant des excréments humains, en buvant de l'eau issue du recyclage d'urine [37]. Lors de ses interventions à des colloques et sur les réseaux sociaux ainsi que dans ses lettres électroniques, il fait volontiers le parallèle entre les années 1970 (quand l'idée que chacun puisse disposer d'un ordinateur personnel chez soi pouvait paraître folle) et son nouveau défi d'aujourd'hui : des toilettes pour tous. Il ne voit pas forcément d'avenir à de larges infrastructures. Gates n'est pas homme d'égouts collectifs, mais plutôt de toilettes individuelles. Les réseaux à l'européenne sont, selon lui et ses experts, trop chers et trop longs à construire. Ces systèmes réclament beaucoup d'eau

1. Pour lire les analyses de Bill Gates et s'informer sur les réalisations de sa fondation en matière de toilettes, voir son blog (www.gatesnotes.com) et le site de la fondation (www.gatesfoundation.org).

et d'énergie, que des pays pauvres n'ont pas en abondance, et que des pays riches voudraient désormais économiser.



[37] Bill Gates donne de sa personne pour promouvoir l'un des grands défis de sa fondation : des toilettes pour tous.

Mêlant dévouement et exigence de rentabilité, technologie et respect de la dignité, Gates aspire à développer l'offre de toilettes avec des stations individuelles. À la différence de ce qu'il a fait en matière d'ordinateurs et de logiciels, il n'invente rien lui-même mais passe par des appels à projets. En 2011, la fondation Gates lance le défi de « réinventer les toilettes ». Elle considère que ces équipements ont, globalement, peu évolué depuis deux siècles et qu'ils ne sont pas technologiquement, économiquement et écologiquement adaptés au siècle qui commence. Elle estime qu'il faut renouveler les approches et stimuler la création de nouvelles technologies capables de gérer efficacement et en toute sécurité les déchets humains.

Dans le but à la fois de tester des technologies et de faire évoluer les mentalités, la fondation Gates accorde des bourses à des chercheurs, dispersés à travers le monde, pour produire des innovations. En 2012, elle organise un sommet, à Seattle, durant lequel elle

présente des projets d'assainissement et des prototypes à des participants de 29 pays, dont des chercheurs, des concepteurs, des investisseurs, des militants et des représentants de communautés appelées à les adopter. Au cours de la décennie 2010, elle accompagne les gouvernements qui s'engagent, organise d'autres sommets internationaux et des expositions dans ces pays, avec des participants toujours plus nombreux et impliquant notamment des banques de développement. Il ne s'agit plus seulement de recueillir des idées et de mener des programmes expérimentaux pour réinventer les toilettes, mais de faire vivre des toilettes dites réinventées. Cette réinvention relève principalement de l'assainissement sans égout, des possibilités de recyclage, de la frugalité énergétique des installations.

Le défi se poursuit, avec un cahier des charges stabilisé. La fondation soutient l'élaboration et l'exploitation commerciale de services qui présentent trois propriétés principales : ils doivent éliminer les agents pathogènes des déchets humains et récupérer les ressources à reconvertir en énergie, en eau propre et en nutriments ; ils doivent fonctionner « hors réseau », sans raccordement, et nécessiter un minimum d'électricité ; leur coût doit être inférieur à 5 centimes de dollar par utilisateur et par jour. Le défi ne concerne pas que les pays en développement : la fondation Gates précise que le type d'innovation qu'elle soutient doit pouvoir convenir à tout le monde, y compris aux pays développés.

Au-delà des images et des sommes dévolues, notons tout d'abord que pour Bill Gates, de tels services ne connaîtront de développement universel qu'à la condition de leur trouver un modèle économique viable. Lui qui dit ne pas chercher à s'enrichir davantage mais vouloir sauver des vies et aider l'humanité, souhaite néanmoins que fonctionnent des marchés à plusieurs milliards de dollars. Ensuite, le projet possède un biais technologique évident : les solutions testées et implantées par la fondation Gates répondent au cahier des

charges, mais se révèlent souvent difficiles à faire accepter et à entretenir. Des traitements et des installations révolutionnaires sont filmés, décortiqués par les experts, proposés à la commercialisation, mais ils n'ont pas encore connu les généralisations attendues. Le bilan d'ensemble de l'opération devra probablement être effectué en 2030, au terme du cycle des ODD, sur lequel se greffe explicitement cette action de la fondation Gates.

Bill Gates a ses laudateurs et ses détracteurs¹. Sans pouvoir préjuger de ce que seront les résultats finaux de son œuvre pro-toilettes, il demeure qu'il a suscité l'attention, enclenché un mouvement. ONG, agences de développement, grands pays, universités, petites start-up et grandes entreprises ont été gagnés à sa cause.

Les volontarismes indien et chinois

La fondation Gates a amplement investi en Inde et en Chine pour son projet de réinvention des toilettes : parmi sept grandes initiatives mises en avant au sujet de ce projet phare, deux ont trait à l'Inde, deux autres à la Chine². Tout particulièrement concernés par la défécation à ciel ouvert et par l'insuffisance de l'assainissement, les deux géants démographiques ont chacun lancé un vaste programme au sujet des toilettes. Ces politiques n'ont pas été strictement motivées par l'implication de la fondation Gates, mais décidées et déployées en lien avec elle et avec les ODD. En 2014, Delhi accueillait le deuxième salon

1. Pour une critique de la fondation Gates et, plus largement, du « philanthrocapitalisme », voir Lionel Astruc, *L'Art de la fausse générosité. La fondation Bill et Melinda Gates*, Arles, Actes Sud, 2019. Pour une critique plus large de la philanthropie à l'américaine, voir Rob Reich, *Just Giving. Why Philanthropy Is Failing Democracy and How It Can Do Better*, Princeton, Princeton University Press, 2019.

2. On peut lire la « petite histoire » du projet sur le site de la fondation : www.gatesfoundation.org/our-work/programs/global-growth-and-opportunity/water-sanitation-and-hygiene/reinvent-the-toilet-challenge-and-expo

international sur « la réinvention des toilettes ». En 2018, Pékin accueillait le premier salon international sur « les toilettes réinventées ».

Si l'on peut se permettre ce vocabulaire, de sinistre mémoire, les deux grandes puissances ont lancé, durant les années 2010, un grand bond en avant et une révolution culturelle des toilettes. Grand bond en avant, car de très ambitieux programmes d'installation et de réhabilitation ont été décidés. Révolution culturelle, car il faut faire en sorte que les comportements changent.

L'Inde contre la défécation à ciel ouvert – L'action indienne est la plus colossale. Il est souvent rappelé que Gandhi voulait que l'Inde en finisse avec la défécation à l'air libre. Une de ses formules, dont la source est difficile à retrouver, est rituellement rappelée : « L'assainissement est plus important que l'indépendance. » C'est dire la portée du sujet dans un pays où l'on n'a jamais cessé de se soulager dehors, où les *dalits* (nouveau nom des intouchables) sont chargés, génération après génération, de nettoyer les déjections, la fonction excrémentielle étant vue comme une chose honteuse et immonde¹. Les *dalits* disposent d'un monopole non contrarié, celui de vidanger manuellement les fosses.

Quand l'Inde est systématiquement présentée comme le pays symbolisant la défécation à ciel ouvert, le gouvernement réagit, pour des raisons à la fois sanitaires et d'image. Une nation qui détient l'arme atomique et qui envoie des satellites dans l'espace ne saurait se résoudre à ce que sa population se soulage dehors, au vu et au su du monde entier.

1. Sur la souillure et le sacré en Inde, voir Mary Douglas, *De la souillure*, Paris, La Découverte, 2001 (1^{re} éd. 1967) ; voir aussi, pour saisir la rationalité des comportements indiens, Valerie Curtis, *Don't Look, Don't Touch. The Science Behind Revulsion*, Oxford, Oxford University Press, 2013. L'experte a d'ailleurs conseillé le programme Swachh Bharat.

Le 2 octobre 2014, le Premier ministre, Narendra Modi annonce la plus grande campagne de tous les temps en matière de construction de toilettes. Un plan quinquennal, le plan Swachh Bharat ou Clean India [38], est lancé¹. Comme pour les bidonvilles, dont Modi souhaite débarrasser l'Inde, des objectifs extrêmement élevés sont fixés. Il s'agit de mettre fin à la défécation en plein air par l'installation de dizaine de millions de latrines, principalement des toilettes sèches dans les zones rurales, donc non raccordées à des réseaux. Plus de 20 milliards de dollars sont débloqués par le gouvernement indien et les bailleurs de fonds internationaux. Le 2 octobre 2019, 150^e anniversaire de Gandhi, Modi prononce un grand discours dans lequel il estime que plus personne ne défèque à l'air libre dans son pays et indique que 110 millions de toilettes ont été aménagées.



[38] Lancé en 2014, Swachh Bharat, ou Clean India, est le plus vaste plan mondial d'installation de toilettes.

1. L'ambitieux plan dispose d'un site internet bien fourni (<https://swachhbharatmission.gov.in/>) ; voir aussi <https://gandhi.gov.in/gandhi-cleanliness.html>

Table des matières

Introduction.....	5
Chapitre 1	
Du tout-à-la-rue au tout-à-l'égout.....	11
Besoins humains, besoins urbains.....	11
Des siècles de tout-à-la-rue.....	16
Vers le tout-à-l'égout à Londres et à Paris.....	26
Toilettes et systèmes artérioveineux des villes.....	35
Chapitre 2	
Les commodités dans l'espace public.....	41
Des barils d'aisance aux vespasiennes.....	42
Toilettes publiques, politiques pudiques.....	50
Équipement privé et déséquipement public.....	55
Nouveaux mobiliers, automaticité et gratuité.....	59
L'offre contemporaine de commodités urbaines en France.....	73
Chapitre 3	
Les inégalités de l'intimité.....	77
Des nécessités dues à la mobilité.....	77
Des lieux sur les lieux de travail.....	83
Humanité duale, toilettes binaires.....	93
Identités et neutralité.....	102
Sans-abri et aménagements inhospitaliers.....	108
Le monde sans toilettes.....	113

Chapitre 4

Volontarismes politiques et révolutions technologiques...	123
Un objectif de développement durable	123
Du neuf, de l'anecdotique, du systémique	135
Bill Gates : du PC aux WC.....	148
Les volontarismes indien et chinois.....	151
Décentralisation des réseaux et recyclage à tous les étages	159

Chapitre 5

L'avenir des commodités urbaines.....	171
Servitudes d'aisance et droit aux toilettes	172
Un modèle GPS (ou PSG)	180
Délégations et mises à disposition.....	183

Conclusion

Pour des toilettes civilisées et joyeuses !.....	193
Lire sur les toilettes, lire aux toilettes.....	197

Julien Damon

TOILETTES PUBLIQUES

ESSAI SUR LES COMMODITÉS URBAINES

Moqué ou ignoré, le sujet des petits coins condense une partie des grands problèmes du monde. L'insuffisance des installations fait obstacle à l'égalité et à la dignité des personnes mobiles, des femmes, des sans-abri, des habitants des bidonvilles. Préoccupation de santé et de sécurité pour les centaines de millions d'individus toujours contraints à la défécation à ciel ouvert, les toilettes posent aussi des questions écologiques, au regard notamment de leur consommation en eau.

Ce périple illustré dans l'univers des commodités réunit le sordide et l'engouement, la tradition et l'innovation, des toilettes sèches et des WC connectés à internet, Victor Hugo, Jean-Claude Decaux et Bill Gates. Il dessine les contours d'un droit aux toilettes.

Julien Damon enseigne à Sciences Po, à HEC et à l'École nationale supérieure de sécurité sociale (En3s).

SciencesPo
LES PRESSES



9 782724 640700

ISBN 978-2-7246-4070-0

16 €